

# La rencontre



## Karim Slama Un mime à l'écoute de ses doutes

Son «Monsieur», joué à Boulimie, reflète aussi les craintes de l'humoriste qui aspire à devenir un artiste caméléon après vingt ans de carrière passés dans la case du rire.

Rebecca Mosimann Texte  
Patrick Martin Photo

Le rendez-vous est pris, comme à son habitude, au café lausannois du Simplon: le stamm de Karim Slama. «Le patron est devenu un copain, dit-il en le saluant chaleureusement de la main. C'est pratique, le resto est juste à côté de la gare et dans le quartier où j'ai longtemps vécu avec mon ex-femme et mes enfants.» Sous le bonnet de laine noire, les traits du visage de l'humoriste sont détendus malgré des mois de travail acharné. La première de son nouveau seul en scène, «Monsieur», à découvrir au théâtre Boulimie jusqu'au 29 janvier, s'est bien déroulée. Il y campe son personnage de mime, né dans ses sketches, mûri dans ses derniers spectacles, avant de prendre vie sous forme de capsules vidéo dont l'une, commandée par l'Instruction publique, a accompagné la reprise des cours des élèves vaudois à la suite du premier confinement.

### «Monsieur» quitte enfin les réseaux sociaux pour la scène?

C'est la meilleure manière de le faire vivre. Il a besoin de l'interaction avec le public. La scène me permet d'aller dans un rythme qui lui ressemble car c'est un personnage très poétique. J'avais d'ailleurs imaginé et écrit le spectacle avant même de réaliser les capsules vidéo. Il raconte l'histoire d'un mime au sommet de sa gloire qui va chuter, pris des doutes que tous les humoristes et artistes connaissent: la peur d'être ringardisé, de disparaître, l'ego qui ramasse des coups ou la perte de la foi. Monsieur doit apprendre à s'ouvrir et l'aide des autres lui fait comprendre qu'il n'a pas forcément besoin d'une gloire individuelle.

### Quelle a été votre source d'inspiration?

«La Linea» a été mon moteur (ndlr: ce personnage au tracé d'une seule ligne blanche sur fond de couleur uni imaginé par le dessinateur italien Osvaldo Cavandoli, qui a fait les beaux jours d'une série d'animation diffusée dès 1975 sur TF1.) Mon personnage n'est pas en deux, mais en trois dimensions. Il a fallu que je trouve une métaphore à la main du créateur qui guidait «La Linea» et j'ai choisi la voix off comme narration. On a fait un gros travail de dramaturgie. C'est vraiment le travail que je préfère aujourd'hui.

### Un travail pas trop freiné par le confinement que vous avez vécu avec votre famille recomposée?

Professionnellement, une fois l'incertitude financière passée, j'étais soulagé. J'ai pu prendre un peu de recul. Ça tombait bien car je savais que j'allais préparer un spectacle mais pas encore lequel. Je faisais les courses pour les gens de mon immeuble. Je marchais tous les jours. Pour moi, plutôt hyperactif, c'était très agréable. Les enfants n'étaient pas toujours chez nous mais nous avons quand même passé une quarantaine tous ensemble en mode colonie de vacances. Comme quand il pleut, on s'est occupé et on a structuré les journées. C'était beau. Dès septembre 2020, les choses ont repris. Mais j'ai développé mes projets sans les jouer et je l'ai payé en 2021.

### Payé à quel prix?

Pour la première fois j'ai senti ce qu'était le potentiel d'un burn-out. Pendant la deuxième phase de répétitions de ce spectacle, il fallait y aller physiquement. Au tout départ, j'étais vidé. Je n'avais plus d'envie, je voulais tout bazarder. En même temps, c'était enrichissant de traverser des moments de doutes extrêmes qui correspondent à ce que je raconte sur scène. Cet effet miroir a nourri le personnage. Je suis passé par un truc pas très agréable, mais je l'ai accepté. J'ai de la chance d'arriver à l'expri-

mer et d'avoir des personnes-ressources comme ma partenaire dans ce spectacle, Catherine Guggisberg, qui est également ma compagne.

### Vous vous interrogez beaucoup sur le sens de votre travail?

Je me pose toujours beaucoup de questions car je fais un humour à contre-courant de ce qui se passe actuellement avec le stand-up. Je revendique autre chose qui va continuer à exister et qu'on va tenir mais il y a ce doute. Est-ce que je vais être mis dans une case ringard? D'ailleurs, l'agent de Monsieur l'encourage à tenter le stand-up. Alors oui, il y a là aussi de mes peurs. Je me dis que je signe peut-être le spectacle qui raconte la fin de ma carrière (rises).

### Comment voyez-vous l'avenir après vingt ans sur scène?

J'essaie de faire des créations personnelles tous les deux à trois ans. J'ai eu un rythme assez soutenu ces dernières années avec «Titeuf, le spectacle», «La smala» ou encore «L'évadé». Je me verrais bien faire de la mise en scène pendant un moment pour prendre un peu de recul. Mais j'aspire toujours à travailler pour les autres car ça me nourrit. Jouer uniquement me re-

pose. J'ai aussi très envie de pouvoir écrire ou au mieux jouer dans des fictions télévisuelles.

### Ne pas être du sérail a-t-il été une difficulté?

Je viens du milieu de l'impro et il a fallu que je m'estampille moi-même. Beaucoup d'humoristes ont des parcours atypiques. J'ai été aidé par Jean-Luc Barbezat. Il est venu me voir au Lapin vert quand je faisais mon tout premier spectacle en 2001. Comme il l'a fait avec plein d'autres, il m'a soutenu et m'a fait rentrer à la Revue vaudoise. Arriver dans cette famille m'a ouvert des portes. C'est comme ça que l'étiquette d'humoriste est née. Mais il faut aussi réussir à s'en départir. Je pense que «L'évadé» (ndlr: spectacle narratif mis en scène par Robert Sandoz sur l'histoire d'un homme atteint du locked-in syndrome.) que j'ai joué au théâtre 2.21 a beaucoup aidé. La branche professionnelle théâtrale a vu que je savais toucher à autre chose. J'ai senti une belle reconnaissance de la profession. Aujourd'hui, je n'ai plus envie d'être l'humoriste mais le comédien caméléon qui travaille un peu partout.

### Lausanne, Théâtre Boulimie

Jusqu'au sa 29 janvier.

[www.theatreboulimie.com](http://www.theatreboulimie.com)

## À table!

À la maison, Karim Slama adore être aux fourneaux. Il est devenu l'expert des grandes tablées quand sa famille recomposée (ses trois fils et les deux enfants de sa compagne) est réunie.

### Votre plat signature?

Toujours mon fameux couscous. Je l'adore et en plus il est très apprécié par ma compagne. La dernière fois, on devait le déguster à douze pour un anniversaire finalement annulé à cause du Covid. On en a mangé tous les deux pendant presque une semaine sans en être gavés. Je le fais à la tunisienne avec beaucoup de tomates. Mon petit plus et d'utiliser des flocons de harissa fumés pour le rehausser.

### Votre plat séduction?

Au début de notre relation, j'ai épâté ma compagne avec ma recette des aubergines farcies. J'y vais toujours au feeling en ajoutant à la viande hachée un

peu de miel et surtout beaucoup d'épices comme du gingembre. Sinon un beau rack d'agneau, c'est aussi une valeur sûre.

### Votre plat suisse préféré?

Il y a bien évidemment le papet vaudois, mais aussi la raclette que j'ai réussi à faire aimer à un de mes fils depuis que je propose des fromages aromatisés. J'en choisis une dizaine de différentes sortes avec une préférence pour celle au chèvre fumé que je trouve plus légère.

### Votre plat tunisien?

Sans hésitation, la chorba, une soupe avec la même base d'ingrédients que l'on trouve dans le couscous. L'agneau parfume le bouillon et j'ajoute beaucoup d'ail, d'oignons et de tomates. On y trouve aussi des légumes coupés en morceaux, type brocoli, carotte, céleri et des petites pâtes. Une touche de citron avant de servir équilibre bien le goût. **RMO**

## Bio express

**1976** Naît à Lausanne d'une maman lucernoise et d'un papa tunisien.

**1989** Début ses premiers matches d'improvisation théâtrale.

**1995** Meilleur apprenti mécanicien électricien du canton de Vaud. Poursuit sa formation pour devenir ingénieur en génie thermique.

**2001** Premier one-man-show, «Le Film 1».

**2011** Obtient le prix des Arts de la scène de la Fondation vaudoise pour la culture.

**2016** Produit, écrit et interprète «Titeuf, le spectacle» avec une troupe de sept comédiens.

**2018** Crée «L'évadé» au Théâtre 2.21 avec le metteur en scène Robert Sandoz.

**2019** Imagine «La Smala» avec la comédienne Catherine Guggisberg, inspiré de leur vie de famille recomposée.

**2020** Signe une capsule avec son personnage «Monsieur» destiné aux élèves de l'Instruction publique.

**2021** Joue Rico dans le spectacle «Sektor 1» de Karl's kühne Gassenschau. **RMO**